Une famille de textes autour d'Ibn Ḫallikān entre VIIe /XIIIe et XIe /XVIIe siècle

Jacqueline Sublet, Muriel Roiland

▶ **To cite this version:**

Jacqueline Sublet, Muriel Roiland. Une famille de textes autour d'Ibn Ḫallikān entre VIIe /XIIIe et XIe /XVIIe siècle : Documents historiques et biographiques conservés à l'IRHT. Bulletin d'Etudes Orientales, 2009, 10.4000/beo.62 . halshs-01578782

HAL Id: halshs-01578782
https://shs.hal.science/halshs-01578782

Submitted on 29 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin d'études orientales

Tome LVIII (Septembre 2009)
Années 2008-2009

Jacqueline Sublet et Muriel Rouabah

Une famille de textes autour d'Ibn Ḫallikān entre VII^{e}/XIII^{e} et XI^{e}/XVII^{e} siècle

Documents historiques et biographiques arabes conservés à l'IRHT

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Jacqueline Sublet et Muriel Rouabah, « Une famille de textes autour d'Ibn Ḫallikān entre VII^{e}/XIII^{e} et XI^{e}/XVII^{e} siècle », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LVIII | Septembre 2009, mis en ligne le 01 septembre 2010, consulté le 12 octobre 2012. URL : http://beo.revues.org/62 ; DOI : 10.4000/beo.62

Éditeur : Institut français du Proche-Orient
http://beo.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://beo.revues.org/62
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.
© Institut français du Proche-Orient

UNE FAMILLE DE TEXTES AUTOUR D'IBN ḪALLIKĀN ENTRE VII^{e}/XIII^{e} ET XI^{e}/XVII^{e} SIÈCLE

Documents historiques et biographiques arabes conservés à l'IRHT *

Jacqueline SUBLET et Muriel ROUABAH

CNRS-IRHT (Section arabe)

Originaire d'Iraq, Ibn Ḫallikān vit dans l'empire des Mamelouks bahris au VII^{e}/XIII^{e} siècle et il meurt en 681/1282 [1] à Damas. Savant reconnu à son époque, il a occupé des postes importants dans l'administration mamelouke [2] et il a été en contact suivi avec les historiens et le monde savant de son époque [3]. Il est célèbre pour avoir écrit un ouvrage intitulé :*Wafayāt al-aʿyān wa-anbā' abnā' al-zamān,* « Biographies des personnages disparus et informations sur ceux de notre temps ». La notoriété de ce recueil de 855 notices biographiques est immense : il est connu en Orient, mais aussi en Occident, dès le XIX^{e} siècle, par la traduction anglaise qu'en a faite De Slane [4]. Il est l'objet d'études et de recherches et inspire jusqu'à nos jours l'écriture de biographies imaginaires et de romans en diverses langues [5]. Ibn Ḫallikān apparaît en effet aux yeux de ses contemporains et de ceux qui ont vécu après lui comme l'auteur qui, dans le Proche-Orient arabe, marque une rupture dans la méthode adoptée

* La Section arabe de l'Institut de recherche et d'histoire des textes du CNRS (IRHT-UPR 841) conserve la reproduction de quelque 3 000 documents arabes manuscrits provenant de différents fonds de manuscrits conservés dans le monde. Les sources historiques et biographiques médiévales représentent un tiers de cette « filmothèque ».

1. Abū l-ʿAbbās Šams al-Dīn Aḥmad b. Muḥammad b. Abī Bakr al-Barmakī al-Irbilī al-Šāfiʿī, voir Carl Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Literatur* [*GAL*^{2}], I, 398, *Suppl.* I, 561 ; Johann Wilhelm Fück, « Ibn Khallikān », *EI*^{2} IV, p. 856-857.

2. *Ibid.* : il est nommé cadi suprême à Damas en 659/1271 par le sultan al-Malik al-Ẓāhir Baybars.

3. Dans la biographie qu'il lui consacre, dans *al-Manhal al-ṣāfī wa-l-mustawfī baʿd al-Wāfī*, vol. II, p. 89-94 (l'ouvrage est décrit plus loin) son auteur Ibn Taġrībirdī, mort en 874/1469, reprend les propos de l'historien al-Birzālī, mort en 739/1339, qui présentait dans *al-Muqtafī li-ta'rīḫ Abī Šāma* (ʿUmar ʿAbd la-Salām Tadmurī (éd.), 4 vol. Beyrouth, 2006) Ibn Ḫallikān comme le plus grand connaisseur des poèmes d'al-Mutanabbī à son époque.

4. Ibn Taġrībirdī cite en outre quelques vers composés par Ibn Ḫallikān que Mac Guckin De Slane a traduits : *Ibn Khallikan's Biographical Dictionary*, Paris-Londres, 1842-43 vol. I, p. xi. On trouvera plus loin les références aux différentes traductions du *Wafayāt*.

5. Par exemple Abdul al-Hazred, auteur du *Necronomicon,* personnage fictif inventé par l'auteur de science fiction Lovecraft (Jacqueline Sublet, « Thèmes orientaux dans la littérature fantastique de l'Occident des XVIII^{e}-XX^{e} siècles : Beckford, Lovecraft, Borges », dans *L'étrange et le merveilleux dans l'Islam médiéval : Actes du colloque tenu au Collège de France à Paris en mars 1974*, Association pour l'avancement des études islamiques, Paris, 1978, p. 111-115. Si l'on recherche Ibn Ḫallikān (souvent transcrit : Khallikan) sur le web, on remarque que son nom est indexé plus de 20 000 fois (en mars 2009).

jusqu'à son époque pour écrire l'histoire à travers les ouvrages de biographies, et le *Wafayāt* se trouve à l'origine de la rédaction, en arabe, de plusieurs résumés, suites et suppléments dans lesquels sont enregistrées des milliers de biographies, un ensemble d'ouvrages que nous définissons comme une « famille de textes ».

Les répertoires de biographies sont l'une des formes de l'historiographie arabe en cours jusqu'à la fin de la période ottomane. Ils contiennent des notices de personnages : lettrés, hommes de science, princes, hommes de guerres, marchands, femmes lettrées et princesses notamment, accompagnées parfois de textes de chroniques. Les biographies sont composées de façon conventionnelle : tout d'abord le nom du personnage avec toutes ses composantes, le nom arabe médiéval est complexe [6], le résumé de sa vie et de son activité, le cas échéant des informations sur son œuvre et sa date de mort [7]. Le texte comprend aussi, d'une manière générale jusqu'à Ibn Ḫallikān, on y reviendra, les « chaînes de transmetteurs » c'est-à-dire les noms des maîtres du personnage et éventuellement ceux des disciples auxquels il a transmis un enseignement. Les savants parcourent en effet le *dār al-islām*, les terres où l'islam est adopté comme loi, pour recueillir des hadiths, traditions, faits et gestes exemplaires du Prophète et de ses Compagnons, oralement et par écrit, pour se faire décerner des « licences de transmettre » et prodiguer à leur tour leur savoir. Jusqu'à Ibn Ḫallikān, et après lui, les chaînes de transmetteurs sont considérées par les historiens et les biographes comme partie intégrante de la biographie des lettrés. Elles les situent dans le grand courant de la transmission du savoir et les relient aux origines de l'islam.

Parmi les recueils biographiques qui sont parvenus jusqu'à nous et qui ont été rédigés à partir du IIIe-IXe siècle, certains sont des répertoires de *ṭabaqāt*, ou « classes [8] » comptées à partir des contemporains du prophète de l'islam. Les notices y sont rangées en ordre chronologique. Par ailleurs, en Orient comme dans l'Occident musulman, dès le Xe siècle, des auteurs choisissent le critère géographique et ils enregistrent les noms des personnages ayant vécu dans une ville ou une région, Bagdad, Damas ou al-Andalus par exemple. Les auteurs classent alors les biographies suivant l'ordre alphabétique des *ism,* « nom personnel » reçu à la naissance, mais cet ordre est perturbé par d'autres impératifs : la priorité est généralement donnée aux personnages qui portent les noms des prophètes, et une hiérarchie parfois instituée entre les personnages suivant leur origine géographique.

En Orient en effet, les biographes enregistrent en premier lieu les récits consacrés à la vie du Prophète Muḥammad et de ses Compagnons de la première heure, puis les personnages qui portent le nom du Prophète, et ceci avant même de mentionner les notices de ceux dont les noms commencent par *alif*, première lettre de l'alphabet. Ainsi al-Ḫaṭīb

6. Voir J. Sublet, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, PUF, Paris, 1992 (trad. par Salīm M. Barakāt, *Ḥiṣn al-ism. Qirā'āt fī l-asmā' al-ʿarabiyya*, Damas, IFEAD, 1999).

7. Paul Auchterlonie, « Arabic Biographical Dictionaries : a Summary Guide and Bibliography », *British Society for Middle Eastern Studies Bulletin*, vol. n° 14, 1987, 60 p. ; Tarif Khalidi, « Islamic Biographical Dictionaries. A Preliminary Assessment », *Muslim World* 63, 1973, p. 53-65 et *Arabic Historical Thought in the Classical Period*, Cambridge, 1994.

8. Asma Hilali, « ʿAbd al-Raḥmān al-Rāmahurmuzī (m. 360/971) à l'origine de la réflexion sur l'authenticité du ḥadīṯ », *Annales Islamologiques* 39, 2005, p. 131-147 ; Ibrahim Hafsi, « Recherches sur le genre "ṭabaqāt" dans la littérature arabe », *Arabica* 23, 1976, p. 227-265 et 24, 1977, p. 1-41 et p. 150-186 ; W. Heffening, « Ṭabaḳāt », *Encyclopédie de l'islam*, 1re éd. [*EI*[1]] *Suppl.*, p. 229-230 et Claude Gilliot, *EI*[2], X, p. 7-10.

al-Baġdādī [9], auteur au Ve/XIe siècle de l'*Histoire de Bagdad*, enregistre les Muḥammad en début d'ouvrage [10], avant les Aḥmad – Aḥmad est une autre forme du nom Muḥammad [11] – ; viennent ensuite les personnages qui portent le nom de certains des prophètes nommés dans le Coran, tels Ibrāhīm et Ismāʿīl [12]. Dans la Syrie du VIe/XIIe siècle, Ibn ʿAsākir [13] compose son *Histoire de la ville de Damas* et présente les personnages dont le *ism* est Aḥmad en tête des biographies [14], suivis des autres personnages dont le nom commence par la lettre *alif*.

Dans l'Occident musulman, deux auteurs parmi les plus connus consacrent des ouvrages aux savants d'al-Andalus : Ibn al-Faraḍī avec son *Histoire des savants et des transmetteurs d'al-Andalus* [15] et Ibn Baškuwāl auteur d'un supplément (*ṣila*) à cette *Histoire* [16]. Tous deux adoptent l'ordre alphabétique en tenant compte de la préséance du nom des prophètes et, à l'intérieur de ce classement, ils répartissent les personnages en fonction de leur origine géographique : ils rangent à part ceux qui ne sont pas originaires d'al-Andalus [17].

UNE IMPULSION NOUVELLE À L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE

Quand Ibn Ḫallikān rédige son répertoire – nous sommes donc au VIIe/XIIIe siècle – il propose une nouvelle approche de l'écriture biographique. Il considère le *dār al-islām* sans privilégier une région en particulier et il en recense les personnages éminents. Il n'enregistre pas les chaînes de transmission ; il adopte un ordre alphabétique strict et ignore le critère de l'origine géographique.

---

9. Mort en 463/1071, il est l'auteur du *Ta'rīḫ Baġdād aw Madīnat al-Salām*, 1re édition en 14 vol., Le Caire, 1931, 2e édition en 17 volumes, Beyrouth, 1966.

10. On verra plus loin que Ṣafadī dans son *Wāfī* a procédé de la même manière : voir aussi Wadād Al-Qāḍī, « Biographical Dictionaries : Inner Structure and Cultural Significance », dans George N. Atiyeh (éd.), *The Book in the Islamic World : The Written Word and Communication in the Middle East,* New York, 1995, p. 93-122, p. 106.

11. *Coran* LXI, 6. Les Aḥmad dont le nom du père est Muḥammad sont classés avant tous les autres dans ce*Ta'rīḫ Baġdād*.

12. Le classement est le suivant : Muḥammad, Aḥmad, Ibrāhīm, Ismāʿīl, Isḥāq, Ayyūb, Idrīs. On note que ces noms de prophètes commencent par la lettre *alif*. Viennent ensuite des personnages dont le nom correspond – peut-être, dans l'esprit de l'auteur – à des personnages auxquels il faut donner la priorité : Asad – suivi du nom de deux prophètes : Isrāʾīl et Ādam – puis Aṣram, Aswad et Aškab. Les notices sont enfin rangées en ordre alphabétique des *ism* avec Abān suivi de Asbāṭ, et ainsi de suite.

13. Mort en 571/1176, auteur du *Ta'rīḫ madīna Dimašq*, Le Caire, 1995-2001 en 80 vol., voir Nikita Elisséeff, « Ibn ʿAsākir », *EI*², III, 736-737.

14. Classement repris par Ibn Ḥağar Al-ʿAsqalānī dans son *Tahḏīb al-Tahḏīb* (1re édition en 12 vol., Hyderabad, 1907-1910), contrairement à ce qui est dit par Wadād Al-Qāḍī, dans « Biographical Dictionaries », *loc. cit.*, p. 106.

15. Mort en 403/1012, auteur du *Ta'rīḫ al-ʿulamā' wa-l-ruwāt li-l-ʿilm bi-l-Andalus*, Le Caire 1954, 2 vol. : voir Mohamed Ben Cheneb et Ambrosio Huici-Miranda, « Ibn al-Faraḍī », *EI*², III, 795.

16. Mort en 578/1183, auteur du *Kitāb al-Ṣila fī ta'rīḫ a'immat al-Andalus*, 2 vol., Le Caire 1966, voir Mohamed Ben Cheneb et Ambrosio Huici-Miranda, « Ibn Bashkuwāl », *EI*², III, 756.

17. Par exemple, à la fin de la liste des personnages qui portent le *ism* Aḥmad, les deux auteurs citent, sous l'intitulé : *al-ġurabā'* (« les étrangers »), les personnages qui se nomment Aḥmad mais qui ne sont pas originaires d'al-Andalus. À la fin de la lettre *alif* on trouve ceux, originaires d'al-Andalus, qui « portent des noms divers » (*tafāriq al-asmā'*) et ceux qui « sont les seuls à porter tel nom personnel » (*ism mufrad*). Ceux qui portent le nom de certains prophètes sont placés en tête d'ouvrage : chez Ibn al-Faraḍī viennent tout d'abord les Ibrāhīm, suivis des Abān, Aḥmad, Idrīs, Ismāʿīl puis Isḥāq ; chez Ibn Baškuwāl, ce sont les Aḥmad qui apparaissent en début d'ouvrage, suivis des Ibrāhīm et des Ismāʿīl.

Le *Wafayāt al-aʿyān* est en effet un ouvrage de synthèse où sept siècles de l'histoire et de la littérature du monde musulman, Orient et Occident, se trouvent résumés au travers des notices biographiques. Celles-ci sont présentées en ordre alphabétique strict des *ism*, sans que soit placé avant les autres le nom du prophète de l'islam ou des prophètes nommés dans le Coran. Dans sa préface, Ibn Ḫallikān expose sa méthode de travail et les difficultés qu'il a eues à organiser l'ensemble des documents qu'il avait réunis ou gardés en mémoire en vue de la rédaction de son ouvrage. C'est pourquoi il a opté pour le système alphabétique, plus pratique, selon lui, que l'ordre chronologique qui avait été en cours chez les auteurs anciens.

Il ne fait mention que de rares notices de Compagnons du Prophète et de leurs successeurs, et les biographies apologétiques de califes [18] – qui occupent une place importante dans d'autre ouvrages –, comme la mention des chaînes de la transmission du savoir, en sont absentes. On peut supposer que, s'il choisit de ne pas enregistrer les noms des maîtres et des élèves, c'est qu'il est attentif à la qualité de son texte et ne souhaite pas qu'il soit alourdi par l'énumération de succession de noms [19]. On sait en effet l'importance du style littéraire, la présence de la prose rimée (*sağʿ*), ou plus simplement du rythme de la phrase dans les écrits en langue arabe.

Le *Wafayāt al-aʿyān,* que son auteur appelle aussi *Muḫtaṣar fī l-taʾrīḫ* (« Abrégé d'histoire »), est le seul ouvrage qu'il ait écrit, c'est l'œuvre d'une vie. Ses contemporains et les chercheurs jusqu'à nos jours s'y sont intéressés et s'accordent à considérer Ibn Ḫallikān non seulement comme un historien qui a donné une impulsion nouvelle à l'écriture de l'histoire, mais surtout comme un auteur qui présente l'originalité de rattacher expressément son œuvre au genre de l'*adab* [20]. Il précise en effet qu'il a voulu écrire un texte, un ensemble de biographies, élaboré avec soin, dans lequel il a contrôlé l'authenticité des faits, mis en évidence leur valeur exemplaire, accordant une place importante à la production littéraire, où la civilisation islamique est montrée dans sa splendeur [21] : « J'ai retenu les particularités qui mettent le mieux en valeur les personnages que je cite, leurs nobles actions, des anecdotes, des vers ou des extraits de correspondances, afin que l'on prenne plaisir à lire mon ouvrage et qu'on ne soit pas lassé par un style monotone. En effet, on aime à poursuivre la lecture d'un ouvrage s'il est attrayant. »

---

18. « ... parce que d'autres ouvrages leur ont été consacrés ».Voir la préface de l'auteur : *Wafayāt al-aʿyān*, Iḥsān ʿAbbās (éd.), vol. I, p. 20, et la référence complète *infra* note 25.

19. La comparaison d'une même notice chez Ibn Ḫallikān et Ṣafadī met en évidence cette différence notable : alors que Ṣafadī cite les noms des maîtres et des élèves, Ibn Ḫallikān accorde plus d'importance aux extraits d'œuvres poétiques.

20. Ṣafadī reconnaît la qualité littéraire de l'ouvrage dans *al-Wāfī bi-l-Wafayāt*, vol. VII, p. 308 : on trouvera plus loin les références du *Wāfī*. Voir aussi Hartmut Fähndrich, « The *Wafayāt al-aʿyān* of Ibn Khallikān : A New Approach », *Journal of the American Oriental Society* 93.4, 1973, p. 432-45, et *Ibn Challikān. Die Söhne der Zeit*, Stuttgart, 1984 ; sur la notion d'*adab*, voir Catherine Mayeur-Jaouen, « Normes et déviances autour de l'*adab* et de ses redéfinitions », conférence INALCO, 22 octobre 2007, n. p.

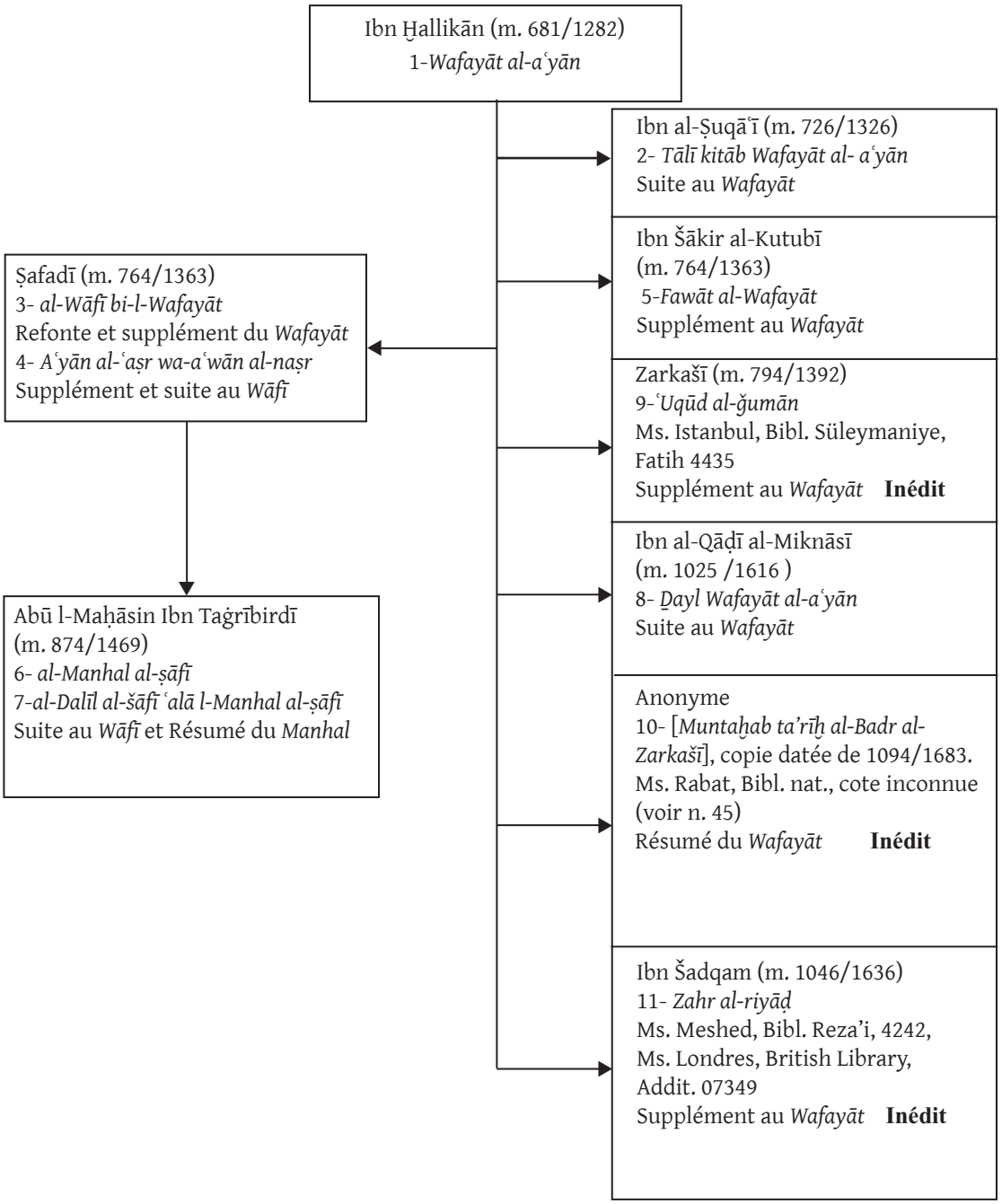
21. On rejoint les idées développées récemment encore par des chercheurs américains à propos des premiers siècles de l'hégire. Michael Cooperson, par exemple, *Classical Arabic Biography. The Heirs of the Prophets in the Age of al-Maʾmūn*, Cambridge Mass., 2000, p. 5-23, distingue la transmission du savoir et l'écriture de l'histoire événementielle, les *aḫbār*, l'histoire des hommes et de leur destin personnel.

Le titre même de l'ouvrage, les mots qui le composent, ont eu une influence sur les auteurs qui viennent après lui et leur ont servi de référence. Ces mots sont, on le verra, repris, répercutés en écho. Le *Wafayāt* a été imité, résumé, complété par des suppléments et des suites [22] qui constituent ce que nous appelons une famille de textes. Nous la présentons tout d'abord dans un tableau qui recense la relation des ouvrages entre eux. Dans les descriptions qui suivent, nous accordons une attention particulière à leur structure et à leur mode de classement et d'une façon plus générale à leur contenu littéraire. Cette reconstitution nous permet de mettre en valeur trois manuscrits restés inédits, l'un de Zarkašī, qui vécut au VIII^e^/XIV^e^ siècle, le second anonyme, et le troisième d'Ibn Šadqam, mort au milieu du XI^e^/XVII^e^ siècle.

22. Il existe d'autres résumés inédits du *Wafayāt* dont nous n'avons pas la reproduction, et cette liste n'est sans doute pas complète. Quatre d'entre eux sont cités respectivement dans Hajji Khalifa (Kâtib Çelebi), *Lexicon bibliographicum*, 1835-1858, 8 vol., vol. VI, p. 455, dans la version arabe rééditée à Istanbul en 2 vol. en 1941-1943 sous le titre *Keşf al-zunun*, et dans la traduction du *Wafayāt* de MacGuckin De Slane, p. XIV-XV : *al-Ǧinān* de Šams al-Dīn Muḥammad Ibn Aḥmad al-Turkumānī, mort vers 750/1349 ; *Muḫtaṣar ta'rīḫ Ibn Ḫallikān* d'al-Malik al-Afḍal ʿAbbās, souverain du Yémen mort en 778/1376 (notice sur l'auteur dans *GAL*[2], II, 184, *Suppl.* II, 236 ; l'ouvrage ne figure pas parmi ses œuvres) ; un résumé par Šihāb al-Dīn Aḥmad b. ʿAbd Allāh al-Šāfiʿī, né à Gaza, mort en 822/1419 ; *al-Taǧrīd* de Waḥdī Efendī b. Ibrāhīm b. Muḥammad/Muṣṭafā b. Ṭursūn al-Faraḍī, mort en 1126/1714 (*GAL Suppl.* I, 561 et *Suppl.* II, 421.

Nous connaissons trois autres résumés, également inédits. L'un est un texte anonyme intitulé *Muḫtār wafayāt al-aʿyān* (*Fihrist al-muḫṭūṭāt al-muṣawwara,* Le Caire, *Taʾrīḫ* I, n° 449) ; le manuscrit se trouve à Istanbut, Topkapı Seray, Ahmet III 2919/4, il comprend 215 fol. et ne contient que les lettres *alif* à *ġayn*. Le deuxième, *Muḫtaṣar al-anbāʾ. Anbāʾ abnāʾ al-Zamān* (BnF, ms. arabe 2060) est probablement un manuscrit autographe de la main d'Ibn al-Bārizī (De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes*, Paris, 1883-1895, p. 366-367) ; il est daté du dernier mois de l'an 751/1351 et comprend 440 notices environ. Le troisième, intitulé *Muḫtaṣr wafayāt*, est autographe de Tāǧ al-dīn al-Yamanī (Oxford, Bodleian Library, Pococke 331) et il compte 104 fol. ; la rédaction de ce manuscrit a été achevée en 672/1273 au Caire ; on y trouve une biographie d'Ibn Ḫallikān (fol. 89^v^-90^v^) à la suite du colophon au fol. 89^r^.

RÉSUMÉS, SUITES ET SUPPLÉMENTS AU *WAFAYĀT AL-AʿYĀN*



HUIT TEXTES PUBLIÉS :

Le texte qui est à l'origine de la « famille » autour d' Ibn Ḫallikān :

1. *Wafayāt al-aʿyān wa-anbāʾ abnāʾ al-zamān* « Biographies des personnages disparus et informations sur ceux de notre temps », de Ibn Ḫallikān mort, rappelons-le, en 681/1282 [23]. L'ouvrage comprend donc 855 notices biographiques classées en ordre alphabétique des *ism* (l'*ism* du père n'est pas pris en compte). S'y ajoutent 393 brèves biographies de parents de certains personnages [24]. L'auteur n'a retenu, on l'a dit, que ceux dont il a pu vérifier la date de mort. De manière aléatoire, à la fin de certaines notices, il a consacré quelques lignes à un commentaire sur la vocalisation et l'origine de certains noms de relation (*nisba*) et surnoms (*laqab*) [25].

2. *Tālī kitāb wafayāt al-aʿyān* (« Suite au *Wafayāt al-aʿyān* ») de Ibn al-Ṣuqāʿī Faḍl Allāh b. Abī l-Faḫr al-Kātib al-Naṣrānī (« le chrétien »), mort en 726/1326. L'auteur est un secrétaire chrétien. Les notices concernent des personnages morts depuis les années 660/1262 jusqu'à la fin de l'année 725/1325. La présentation des notices est alphabétique suivant la première lettre des *ism,* à une exception toutefois : l'auteur rend hommage à son souverain, le calife al-Mustanṣir bi-llāh Aḥmad, dans l'administration duquel il occupait un poste de secrétaire, en lui accordant la première place en tête d'ouvrage. Sur la page de titre du manuscrit *unicum* conservé à la Bibliothèque nationale de France [26], on trouve une marque de possession de la main de Ṣafadī, l'historien dont il sera question ci-après : « *min kutub Ḫalīl b. Aybak al-Ṣafadī* » (« fait partie de la bibliothèque de Ḫalīl b. Aybak al-Ṣafadī »). On

23. Les dates sont indiquées en années hégiriennes suivies de la date correspondante dans le calendrier julien puis grégorien (la correspondance avec le calendrier grégorien débute au mois de šawwāl 990/octobre 1582). Lorsque la date de l'hégire concerne deux années du calendrier julien ou grégorien, on mentionne la première des deux.

24. Ces biographies ont été numérotées par l'éditeur, Iḥsān ʿAbbās, de 1 à 393.

25. Quelques éditions accessibles : lithographie de Boulaq, Muḥammad Tawfīq (éd. ?), datée de rajab 1299/1882, 2 vol., de 668 + 563 p. ; la date figure au vol. II, p. 563 ; dans la marge est imprimé *al-Šaqāʾiq al-Nuʿmāniyya* de Ṭašköprüzāde (*GAL*[2] II, 425, *Suppl.* II, 633) suivi de *al-ʿIqd al-manẓūm fī ḏikr afāḍil al-Rūm* du Mawlā ʿAlī b. Pālī ; les index du *Wafayāt* figurent au début du vol. I et ceux du *Šaqāʾiq* au début du vol. II (l'ouvrage se trouve à l'Oriental Institute d'Oxford, cote : DS 42 KHAL 2). Autres éditions : S. Moinul Haqq (éd.), Karachi, 1961-1964, 6 vol. ; Aḥmad Farīd Rifāʿī (éd.), Le Caire, 1936, 6 vol. ; Muḥammad Muḥyī al-Dīn ʿAbd al-Ḥamīd (éd.), Le Caire, 1948, 6 vol. ; Iḥsān ʿAbbās, ʿIzz al-Dīn Aḥmad Mūsā et Wadad al-Qāḍī (éd.), Beyrouth, 1966-1968, 8 vol. Parmi les traductions : B. F. Tydeman (éd. et traduction latine en 1 vol.) Leyde, 1809 ; A. F. Wüstenfeld (éd. et traduction latine en 3 vol.), Göttingen, 1835-1850 ; Muḥammad Isḥāq (éd. et traduction en ourdou), Lahore, 1937 ; Rodosizade Mehmet bin Mehmet (éd. et traduction en turc en 2 vol.), Istanbul, 1863 ; MacGuckin De Slane (éd. et traduction anglaise), Paris-Londres, 1842-43 ; réimpr. 1962-1963 ; réimpr. Beyrouth, 1970. Une première traduction en persan au xvi[e] siècle par Ẓāhir al-Dīn al-Arḍabīlī (m. 930/1523) : voir Hajji Khalifa, *Lexicon bibliographicum*, p. 455. Une édition récente par A. al-Shajāʿ et F. al-Mudarrisī (éd. et traduction en persan), Ourmia, 2002. Reproductions conservées à l'IRHT : Londres, British Library, ms. Addit. 25735 (IRHT-reprod. n° 64732), 286 fol. : il s'agit de la réunion de deux manuscrits autographes de la British Library représentant les trois quarts du *Wafayāt* : le manuscrit autographe Or. 1281, Suppl. 607 (IRHT-reprod. n° 64703), 153 fol. et le manuscrit Or. n° 1505, 133 fol. (voir Ch. Rieu, *Supplement to the Catalogue of the Arabic Manuscripts in the British Museum*, Londres, 1894, p. 398).

26. Ms. arabe 2061 (IRHT-reprod. n° 16266). J. Sublet, *Tālī Kitāb Wafayāt al-aʿyān. Un fonctionnaire chrétien dans l'administration mamelouke* (éd. et trad. annotée), IFEAD, Damas, 1974.

peut d'ailleurs constater que Ṣafadī a effectivement utilisé cette source qu'il avait chez lui [27].

3. *Al-Wāfī bi-l-Wafayāt* (« Qui complète le *Wafayāt* ») de Ḫalīl b. Aybak al-Ṣafadī, mort en 764/1363 [28]. Il s'agit en fait d'une refonte du *Wafayāt* : on voit là que notre « abrégé d'histoire » est la base choisie pour composer un vaste ouvrage de plus de dix mille notices : c'est dire l'importance que Ṣafadī accordait à l'œuvre d'Ibn Ḫallikān. Le *Wāfī* rassemble les personnages qui sont morts depuis l'avènement de l'islam jusqu'au VIII^e^/XIV^e^ siècle. La présentation des notices obéit à deux critères : dans une première partie les quatre premiers volumes et la moitié du cinquième dans l'édition : jusqu'à la page 293, l'auteur enregistre les personnages qui portent le *ism* Muḥammad, suivi du *ism* Ādam, et de la notice Adīna nā'ib al-ʿIrāq ; dans une seconde partie, il reprend l'ordre alphabétique des *ism* en commençant par la lettre *alif* : Abāǧū al-Amīr Rukn al-Dīn suivi de Abān b. Taġlib, etc. Le classement des notices suit dès lors non seulement l'ordre alphabétique des *ism* mais aussi celui du nom du père (*ism al-ab*) : ainsi Aḥmad b. Ayman sera suivi de Aḥmad b. Bakr. Si le nom du père fait défaut, par exemple si le personnage a pour tout nom : Aḥmad al-Baġdādī, il sera renvoyé à la fin de ceux qui ont une généalogie connue, dans ce cas : à la fin des Aḥmad.

4. *Aʿyān al-ʿaṣr wa-aʿwān al-naṣr* (« Les contemporains éminents et ceux qui ont aidé à la victoire [de l'islam] » : c'est, là-encore, un titre en deux hémistiches qui riment), du même Ḫalīl b. Aybak al-Ṣafadī. Écrit après le *Wāfī*, il contient, comme l'auteur le dit lui-même, les biographies de ses contemporains morts à partir de 696/1297, date de sa propre naissance. Les notices sont ici en ordre alphabétique à partir de la lettre *alif*, le premier nommé étant Abāǧī [29]. L'auteur écrit dans son introduction :

> « J'ai sacrifié une part irremplaçable de ma vie – qui m'a semblé durer le temps d'un éclair – à rédiger ma grande histoire intitulée *al-Wāfī*. J'y ai rassemblé [les biographies] des principaux personnages [qui ont vécu] depuis l'époque du Prophète jusqu'à la mienne et je me suis exposé au calomnies : en effet, en raison même de la nature de son contenu, je ne pus éviter que [l'ouvrage] fût trop long. Après avoir terminé le *Wāfī*, soucieux d'être concis et mesuré, j'ai

27. Voir *ibid.* p. 235-236 l'exemple d'emprunt d'un passage du *Tālī* par Ṣafadī.

28. *Al-Wāfī bi-l-Wafayāt*, Hellmut Ritter et autres (éds), Leipzig-Wiesbaden, 1931-2008, 30 volumes, vol. 23 à paraître ; introduction traduite par Émile Amar : « Prolégomènes à l'étude des historiens arabes par Khalîl Ibn Aibak aṣ-Ṣafadî, publiés et traduits d'après les manuscrits de Paris et de Vienne », *Journal asiatique* X, 17-19 (1911-12).

29. Éditions : Fuat Sezgin (éd. facsimilé), Frankfurt/Main, 1990 en 3 volumes ; ʿAlī Abū Zayd et autres, Beyrouth/Damas, 1997, 6 vol. dont 1 vol. d'index : cette édition est basée sur les manuscrits suivants : Topkapı Seray A III 2621, Topkapı Seray EH 1216 et Ayasofya 2966. Voir aussi la thèse de Khaled Kchir, soutenue à l'université de Tunis en 1994, non publiée, consultable à l'IRHT : *al-Ṯāliṯ min Aʿyān al-ʿaṣr wa aʿwān al-naṣr li-Salāḥ al-Dīn al-Ṣafadī* (il s'agit de l'édition critique du vol. III).- Reproductions de manuscrits du *Aʿyān al-ʿaṣr* conservées à l'IRHT : Istanbul, Topkapı Sarayi Müzesi Kütüphanesi : ms. EH 1214 (IRHT-reprod. n° 11142, 183 fol.: lettre *alif*) ; ms. EH 1216 (IRHT-reprod. n° 11169, 247 fol.: lettres *ʿayn-mīm*) ; ms. Ahmet III 2621 (IRHT-reprod. n° 11093, 147 fol. : lettres *alif-bā'*) ; Istanbul Süleymaniye : ms. Ayasofya 2962 (IRHT-reprod n° 13645, 153 fol. : lettre *alif*) ; ms. Ayasofya 2964 (IRHT-reprod. n° 13653, 190 fol. : lettres *ʿayn-ġayn*) ; ms. Ayasofya 2965 (IRHT-reprod. n° 13647, 207 fol. : lettre *ʿayn*) ; ms. Ayasofya 2966 (IRHT-reprod. n° 13651, 154 fol. : lettre *ʿayn*) ; ms. Ayasofya 2967 (IRHT-reprod. n° 13650, 177 fol. : lettres *ġayn-mīm*) ; ms. Ayasofya 2970 (IRHT-reprod. n° 13670, 221 fol. : lettres *alif-ḏāl*) ; ms. Reisülküttab 588 (IRHT-reprod. n° 13648, 196 fol. : lettre *mīm*) ; une sélection de biographies, copie datée de 833/1429 dans Berlin, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz : ms. Wetzstein II 298 (W. Ahlwardt, *Verzeichnis der Arabischen Handschriften der Königlichen Bibliothek zu Berlin*, Berlin, 1887, [Ahlwardt] 9864) (IRHT-reprod. 8197, 178 fol. : lettres *alif-yā'*).

> voulu sélectionner ce que je devais retenir, préciser ou résumer. J'ai donc rédigé une histoire pour mes contemporains et ceux qui bénéficieraient des fruits de ma recherche. J'y ai inclus [les biographies] de ceux qui ont traversé mon existence, ceux de mon pays, ceux qui ont vécu à mon époque mais que je n'ai pas connus, et ceux dont j'ai recueilli des informations venues de transmetteurs dignes de confiance [...] C'est un recueil que j'ai fait pour moi-même et pour personne d'autre, c'est mon trésor personnel [30]. »

C'est ainsi que le *Aʿyān al-ʿaṣr* se présente comme une suite au *Wafī,* mais aussi comme un supplément car certaines notices sont reprises du *Wāfī*, rédigées différemment, voire enrichies de manière importante, en particulier lorsqu'il s'agit de notices de poètes [31].

5. *Fawāt al-wafayāt* (« Ce qui a été omis dans le *Wafayāt* ») de Ibn Šākir al-Kutubī, Muḥammad b. Aḥmad b. ʿAbd al-Raḥmān Ṣalāḥ al-Dīn al-Dārānī al-Dimašqī, mort en 764/1363. C'est un supplément, et non une suite, comme on peut le lire parfois, au *Wafayāt*. Il contient en particulier toutes les biographies de souverains qui avaient été systématiquement omises dans le *Wafayāt*. Le classement est en ordre alphabétique des *ism* [32].

6. *Al-Manhal al-ṣāfī wa-l-mustawfi baʿd al-Wāfī* (« La source pure qui vient parachever le *Wāfī* ») de Abū l-Maḥāsin Ibn Taġrībirdī, Yūsuf Ğamāl al-Dīn al-Atābakī, mort en 874/1469. *Al-Manhal* est un supplément au *Wāfī* de Ṣafadī. Il comprend 2822 notices, essentiellement consacrées à des personnages ayant vécu en Égypte après 650/1253, sauf exceptions. Ibn Taġrībirdī, que ses contemporains nomment couramment aussi Abū l-Maḥāsin, y cite Ṣafadī sous le nom de Ibn Aybak (par exemple dans la notice de Ṭalḥa al-Ḥalabī al-Naḥwī). C'est l'ordre alphabétique des *ism* qui est adopté. En 1932, l'ouvrage n'était pas publié et, sur la base de manuscrits, Gaston Wiet en a fait une traduction sous forme de résumé des notices en français, qu'il a intitulée : *Les biographies du Manhal safi* ; bien que l'ouvrage soit en transcription latine, les notices sont présentées en ordre alphabétique arabe des *ism* [33].

7. *Al-Dalīl al-šāfī ʿalā al-Manhal al-ṣāfī* (littéralement : « Le guide qui clarifie *al-Manhal al-ṣāfī* », encore un titre composé de deux hémistiches qui riment mais dont le sens est plus métaphorique qu'explicite) du même auteur. C'est un résumé du *Manhal* qui compte 1781 notices, toujours en ordre alphabétique.

8. *Ḏayl Wafayāt al-aʿyān al-musammā Durrat al-ḥiğāl fī ġurrat asmā' al-riğāl* (« Suite au *Wafayāt al-aʿyān* » ou « La perle sur le voile de la mariée et les noms des hommes [remarquables] », là encore un titre métaphorique avec rime, mais que l'auteur prend soin d'expliciter, de « surtitrer » en quelque sorte) de Ibn al-Qāḍī Aḥmad b. Muḥammad al-

30. Éd. ʿAlī Abū Zayd et autres, vol. I, p. 38-39.

31. Par exemple, al-Ḥasan b. ʿAlī b. Ḥamd b. Ḥumayd b. Šanār : *Al-Wāfī bi-l-Wafayāt*, vol. XII, p. 184-190 et *Aʿyān al-ʿaṣr*, vol. II, p. 214-228.

32. Éditions : Boulaq, 1866 et 1882 (éd. anonyme) ; Muḥammad Muḥyī al-Dīn ʿAbd al-Ḥamīd (éd.), Le Caire, 1951, 2 vol. ; Iḥsān ʿAbbās (éd.), Beyrouth, 1973-1974, 4 vol. Les notices biographiques du *Fawāt* ont été enregistrées dans la base de données *Onomasticon Arabicum* par Khaled Kchir (université de Tunis).

33. Éditions : *al-Manhal al-ṣāfī*, Muḥammad M. Amin (éd.), 12 vol., Le Caire, 1984-2006 ; *Dalīl al-šāfī*, Fahīm Muḥammad Šaltūt (éd.), 2 vol., La Mecque, 1983, réédit. Le Caire, 1998.

Miknāsī (de Meknès) mort en 1025/1616. Cette suite au *Wafayāt* comprend 1522 notices de personnages « morts après la disparition d'Ibn Ḫallikān jusqu'au début du XIe/XVIIe siècle », comme le dit l'auteur dans sa préface. Le classement est en ordre alphabétique des *ism* [34].

TROIS MANUSCRITS INÉDITS :

Les textes présentés ici sont des suppléments au *Wafayāt.* Ils proviennent respectivement : le premier de la bibliothèque Süleymaniye à Istanbul, le second de la bibliothèque nationale de Rabat et le troisième des bibliothèque Reza'i à Meshhed et British Library à Londres.

9. *ʿUqūd al-ǧumān al-musammā Ḏayl Ibn Ḫallikān* (« Colliers de perles, ou : suite à Ibn Ḫallikān ») de Badr al-Dīn al-Zarkašī, mort en 794/1392. Le manuscrit, conservé à la bibliothèque Süleymaniye à Istanbul [35] n'a ni incipit ni colophon. D'après une inscription au folio 2 recto (voir la reproduction ci-après), il comptait à l'origine 365 folios ; il manque donc quatre folios. Il s'agit d'un autographe du VIIIe siècle. La période historique couverte va du Ier/VIIe au VIIIe/XIVe siècle. Dans les marges, on trouve notamment une attestation de *waqf mu'abbad,* « legs pieux perpétuel », plusieurs certificats de lecture de la main de savants šāfi'ites, datés de 864/1459, 865/1460 et 899/1493 au folio 2 *recto*, ainsi que des gloses marginales en divers endroits du texte.

L'auteur, dont le nom complet est Muḥammad b. Bahādur b. ʿAbd Allāh Abū ʿAbd Allāh al-Turkī al-aṣl (« turc d'origine ») al-Miṣrī (« égyptien »), est connu sous le nom de Badr al-Dīn al-Zarkašī. Il a étudié à Damas, à Alep et au Caire où il a rédigé son ouvrage et où il est mort. Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī le présente [36] comme un érudit austère : « Il ne rendait visite à personne, dit-il, et il ne sortait que pour se rendre au souk des livres. Il n'y achetait rien mais il passait la journée à lire. Il avait avec lui des feuilles [déjà écrites ?] au verso desquelles il prenait en note ce qui lui plaisait puis il rentrait chez lui et insérait [le contenu de] ces notes dans ses propres écrits [37]. » Al-Zarkašī a composé un grand nombre d'ouvrages de référence, tant dans le domaine de la méthodologie juridique (*ʿuṣūl al-fiqh*) šāfiʿite, *al-Baḥr al-muḥīṭ,* que dans celui des sciences coraniques, *al-Burhān fī ʿulūm al-Qur'ān* notamment. Ces œuvres sont universellement connues, elles sont éditées, traduites et font jusqu'à nos jours l'objet de commentaires, comme on peut le constater en se rendant sur internet. Mais Zarkašī a aussi fait œuvre d'historien en composant ce Supplément au *Wafayāt al-aʿyān* : M. K. ʿIzz al-Dīn l'a signalé dès 1989 en publiant un volume intitulé « Zarkašī historien [38]». On y trouve dans une première partie une biographie détaillée de Zarkašī ainsi qu'une analyse

34. Éditions : I.S. Allouche, Rabat, 2 vol. (1970-71), 1934 ; M. al-Aḥmadī Abū al-Nūr, 3 vol., Le Caire, 1970-71.

35. Sous la cote Fatih 4435, il compte 361 fol. (IRHT- Fonds Molé, reprod. n° 52197) ; *GAL*[2] II, 91, *Suppl.* I, 561 et II, 108.

36. *Al-Durar al-kāmina fī aʿyān al-miʾa al-ṯāmina,* vol. IV, notice n° 3578, p. 17-18.

37. Voir aussi Ibn al-ʿImād, *Šaḏarāt al-ḏahab* (éd. 'Abd al-Qāḍir et Muḥammad al-Arna'ūṭ), 10 vol. + 1 vol. d'index, vol. VIII, p. 572-573 ; *Keşf al-zunun* de Katib Çelebi (Hajji Khalifa), vol. I, p. 240-241, et *al-Aʿlām* de Ḫayr al-Dīn al-Ziriklī, 2e éd., 1954-1959, 10 vol., vol. VI, s.l., s.d., p. 286.

38. Muḥammad Kamāl al-Dīn ʿIzz al-Dīn, *al-Badr al-Zarkašī muʾarriḫan,* Beyrouth, 1989. Nous remercions Abdelouahad Jahdani, professeur à l'université d'Agadir, qui nous a fait découvrir cet ouvrage.

du *ʿUqūd al-ǧumān* suivie de l'édition, avec un apparat critique développé, des notices de 54 personnages qu'il a sélectionnés parmi plus de 250 notices que compte l'ouvrage.

Il nous paraît utile de présenter ce manuscrit car il s'agit du brouillon de l'ouvrage, et à ce titre il est précieux mais il peut aussi contenir des erreurs, car l'auteur a rassemblé ici des notices parfois recopiées hâtivement dans les ouvrages qu'il avait sous la main. Bien qu'Ibn al-ʿImād [39] ait souligné que Zarkašī « avait une très mauvaise écriture et que rares étaient ceux qui en admiraient la facture », le texte en est lisible. Il compte 18 lignes par page avec des additions et des informations écrites en marge, toujours de la main de l'auteur. Un rapide sondage nous montre que des notices des mêmes personnages sont répertoriées dans d'autres sources mais que Zarkašī les a rédigées différemment. À titre d'exemple : on retrouve chez Ṣafadī [40] et chez Yūnīnī [41] la biographie d'un personnage nommé Ibrāhīm Muǧāhid al-Dīn b. Ūnabā (variante : Adnabā) b. ʿAbd Allāh al-Amīr al-Sawābī, mort en 654/1256, biographie enregistrée aussi dans le *Taʾrīḫ al-islām* de Ḏahabī [42]. On constate que l'éditeur du Ḏahabī choisit la lecture Adnabā en signalant la variante Ūnabā en note dans l'édition. Dans notre autographe cependant [43], Ūnabā est explicitement vocalisé – avec un *ḍamma* sur le *alif*. Une comparaison des sources connues avec le texte de Zarkašī, que nous n'avons pas faite, permettrait d'éclaircir certains points de détail de ce genre, mais sans doute apporter des informations plus importantes.

Il existe un autre manuscrit – que nous n'avons pas vu – du *ʿUqūd al-ǧumān* dans la bibliothèque ʿĀrif Ḥikmat à Médine[44]. L'édition en sera facilitée par les apports de M. K. ʿIzz al-Dīn qui a recensé avec soin les sources de « Zarkašī historien ».

10. *[Muntaḫab] taʾrīḫ al-Badr al-Zarkašī* (« Abrégé de *l'Histoire* de Badr al-Dīn al-Zarkašī ») d'un auteur anonyme. Il s'agit d'un résumé du *ʿUqūd al-ǧumān* de Zarkašī précédemment décrit. Il contient une majorité de biographies de poètes, dont on a dit l'importance qu'elles avaient dans l'œuvre d'Ibn Ḫallikān [45]. La page de titre et l'incipit manquent. Le colophon, reproduit ci-après, est facile à lire : *hāḏā āḫir mā intaḫabtuhu wa-iḫtartuhu min Taʾrīḫ al-Badr al-Zarkašī allaḏī ḍayyala bihi ʿalā Taʾrīḫ Ibn Ḫallikān [...] sana 1094 [...] bi-Adrana min Bilād al-Rūm* (« Fin de [l'ouvrage qui contient] un choix que j'ai fait dans l'*Histoire* de Badr-al-Dīn al-

39. *Šaḏarāt al-ḏahab*, vol. VIII, p. 572-573.

40. *Al-Wāfī* , vol. V, p. 329, notice 2401.

41. *Ḏayl Mirʾāt al-zamān*, 4 vol., Hyderabad, 1954-1961, vol. I, p. 14.

42. Ḏahabī, *Taʾrīḫ al-islām wa-ṭabaqāt al-mašāhir wa-l-aʿlām*, ʻU. A. Tadmurī (éd.), Beyrouth 1999, vol. années 651-660, p. 162.

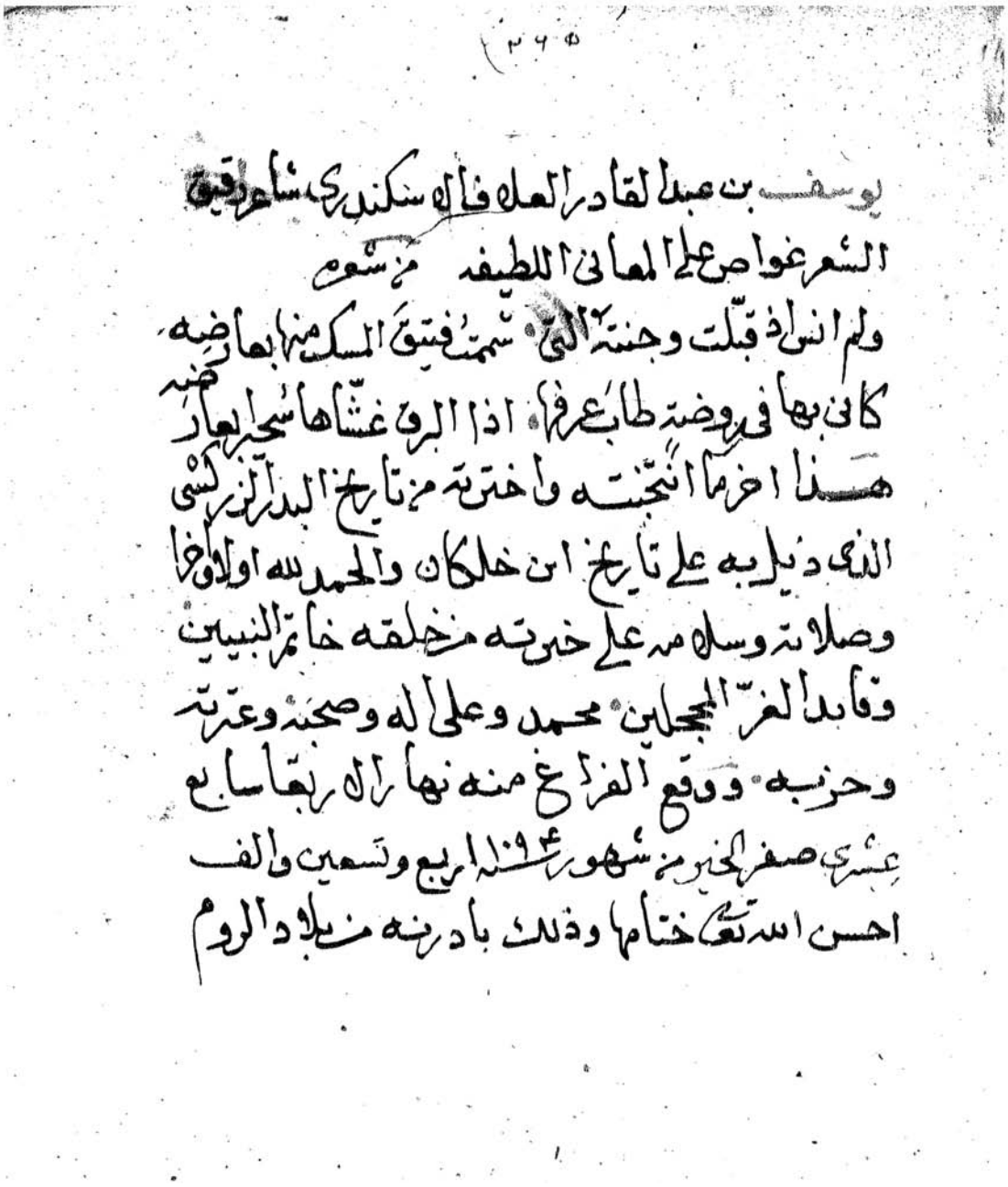
43. Istanbul, Bibliothèque Ayasofya, ms. 3013, fol. 128 verso (IRHT-reprod. n° 12032-12033).

44. L'information provient de l'article de Otto Spies, « Die Bibliotheken des Hidschas », *ZDMG* 90, p. 83-120, voir p. 116.

45. Conservé à la Bibliothèque nationale de Rabat, il compte 159 fol. en chiffres arabes (IRHT-reprod. n° 27965 [ms. 2324 : cote erronée]). Une autre foliotation en chiffres indiens, de 110 à 265, suggère qu'il s'agit de la deuxième partie d'un manuscrit dont le début est égaré. Par ailleurs, le manuscrit qui, à la bibliothèque de Rabat, porte la cote 2324 (D.1322) contient un texte de Muḥammad b. Aḥmad al-Sūsī (originaire de la région du Sūs au Maroc) al-Ǧalawī al-Akrārī (m. 1358/1939) intitulé *Rawḍat al-afnān fī wafayāt al-aʿyān*, voir I.S. Allouche et A. Regragui, *Catalogue des manuscrits arabes de Rabat*, 2 vol., Paris, 1954. Il s'agit d'un recueil de biographies de savants du Sūs qui a été publié à la Faculté des Lettres de Rabat en 1984. On remarque qu'au début du XX^e^ siècle l'auteur utilise dans son titre « *wafayāt al-aʿyān* » et qu'il fait peut-être par-là référence à Ibn Ḫallikān.

Zarkašī, qui fait suite au *Wafayāt* d'Ibn Ḫallikān »). Écrit à Edirne en Turquie en 1094/1683 ». On ne relève aucune inscription marginale dans ce manuscrit, ce qui permet de supposer qu'il n'a pas circulé, ni même été lu dans une séance de lecture, car on n'y relève pas de certificat de lecture, d'audition ni de transmission.

Istanbul, Bibl. Süleymaniye, ms. Fatih 4435, 361 fol., IRHT-reprod. n° 52197, Fonds Molé, fol. 2r
Al-Zarkašī Badr al-Dīn, *ʿUqūd al-ǧumān al-musammā Ḏayl Ibn Ḫallikān*.



Rabat, Bibliothèque nationale, ms. [cote inconnue], IRHT-reprod. n° 27965, fol. 159ᵛ, (colophon)
Auteur anonyme, *[Muntaḫab] ta'rīḫ al-Badr al-Zarkašī*

11. *Zahr al-riyāḍ fī zulāl al-ḥiyāḍ* (littéralement : « Fleurs des jardins dans l'eau limpide des bassins », là encore un titre métaphorique en deux hémistiches rimant entre eux), de al-Sayyid al-Ḥasan b. ʿAlī al-Ḥasan b. ʿAlī Ibn Šadqam al-Ḥusaynī al-Madanī [46], mort en 1046/1636 [47]. Les éléments de son nom, al-Sayyid et la *nisba* al- Ḥusaynī, le choix de son *ism,* al-Ḥasan et de celui de son père, ʿAlī indiquent clairement qu'il est chiʿite. Ibn Šadqam est né à Médine et il a fait deux séjours en Inde. Le copiste de l'un des manuscrits du *Zahr al-riyāḍ* (le manuscrit de Calcutta dont il sera question plus loin) situe la fin de la rédaction de l'ouvrage en 992/1584-1585 et le lieu de rédaction à Aḥmadnagar. C'est un recueil de biographies rangées suivant l'ordre alphabétique des *ism,* qui se présente comme un supplément au *Wafayāt.* La connotation chiʿite du volume est manifeste aussi bien dans le choix des biographies que dans celui des extraits poétiques dont l'auteur fournit de larges extraits.

Nous avons la reproduction de deux manuscrits de ce texte. Le plus ancien est conservé à Londres [48]. Il compte 317 folios d'une écriture particulièrement lisible et contient le volume 3 du texte, la lettre *mīm*, soit 98 notices. Le colophon, dont on trouvera la reproduction p. 84, donne la date de la copie, le 12 muḥarram 995/23 décembre 1586, mais non l'indication du lieu dans lequel elle a été exécutée.

Déchiffrer le nom du copiste a posé problème : sur la reproduction, on verra qu'il a été partiellement recopié au-dessous du colophon sous la forme, Yaḥyā b. Šams. Nous avons pu lire tous les éléments de ce nom composite : al-Hādī Yaḥyā b. Šams al-Dīn Aḥmad b. Ḥasan(?) al-Naǧrānī al-Manlāwī. La *nisba* al-Naǧrānī indiquerait qu'il ferait partie des chiʿites de Naǧrān, dans la péninsule Arabique, qui ont émigré en Iraq dans une ville qu'ils ont dénommée Naǧrāniyya, non loin de Kūfā [49]. Werner Ende, qui a écrit en 1997 un article sur la communauté chiʿite de Médine, la Naḫāwila [50], confirme l'origine géographique de ces chiʿites. Il fait état de l'existence du *Zahr al-riyāḍ* sous forme manuscrite et considère que son édition critique serait un préalable nécessaire à toute recherche approfondie concernant les *ašrāf* du Ḥiǧaz, en particulier ceux de Médine [51]. D'autre part, la *nisba* que nous lisons : al-Manlawī, ou Munlawī, serait soit une forme turque d'*al-mawlawī* [52] (*mevlevī*) adoptée en Inde, soit en lien avec le nom de lieu Manla sur les bords de l'Indus [53] : cette

46. Ziriklī, dans son ouvrage *al-Aʿlām*, 13 vol., Beyrouth, 1969, vol. II, p. 222, ajoute la kunya Abū al-Makārim et cite en référence Al-Sayyid Muḥsin al-Amīn, *Aʿyān al-šīʿa*, 4e éd., 56 vol., Beyrouth 1960, révisée et augmentée par Sayyid Ḥasan al-Amīn, 10 vol., Beyrouth, 1986.

47. Nous retenons les informations données par Muḥibbī, mort en 1111/1699, auteur de *Ḫulāṣat al-aṯar fī aʿyān al-qarn al-ḥādī ʿašar*, Beyrouth, 4 vol., s.d., vol. II, p. 23-24. Dans *al-Aʿlām,* Ziriklī donne à tort 999/1590 comme date de mort. Brockelmann (*GAL*[2] II, 548 et *Suppl.* II, 599) cite le *Zahr al-riyāḍ* et situe la date de composition de l'ouvrage en 995/1587 : il s'agit en fait de la date de copie du manuscrit de la British Library à Londres.

48. Londres, British Library, Addit 7349 (IRHT-reprod. n° 66147) ; W. Cureton et Ch. Rieu, *Codices Arabici*, Londres 1846, p. 174-175.

49. Irfan Shahīd, *EI*[2], VII, p. 873-874.

50. Werner Ende, « The Nakhāwila, a Shiite Community in Medina. Past and Present », *Die Welt des Islams*, 37, 3, 1997, p. 263-348.

51. Al-Ṣāʿidī, *Muʿǧam mā ullifa ʿan al-Madīnat al-munawwara*, Riyad, 1996.

52. Jean Calmard, « Mawlā », *EI*[2], VII, p. 223-226.

53. Nous ne le situons pas précisément.

lecture confirmerait le fait que le manuscrit est de la main d'un copiste qu'Ibn Šadqam avait peut-être rencontré à l'occasion d'un séjour en Inde.

La formule pieuse qui suit la mention du nom de l'auteur, écrite en prose rimée, indique que la copie a été exécutée de son vivant [54] : *abbada Allāh taʿālā ayyāmahu al-suʿūd,* « Que se prolonge, grâce à Dieu, sa vie heureuse ».

Le second manuscrit est conservé à la bibliothèque Reza'i de Meshed [55] et compte 335 folios [56]. Comme celui de Londres, il ne contient que le volume 3 du texte (la lettre *mīm*). C'est une copie datée de 1051/1641. Dans les marges, on trouve une inscription prouvant que le document a été donné en *waqf*, peut-être à la bibliothèque dans laquelle il est encore conservé. On y trouve également le témoignage de plusieurs personnes qui disent avoir consulté sur place le manuscrit ou bien l'avoir emprunté : entre les années 1087/1676 et 1289/1872, elles y ont apposé leur cachet (folio 5) avec leur nom et la date de la consultation.

Le copiste se nomme Nūr al-Dīn b. Aḥmad al-Wafā'ī al-Azharī (folio 335^{r}, voir la reproduction ci-après). De manière conventionnelle, le copiste se qualifie lui-même par un seul adjectif, *al-ḥaqīr* « l'humble », et des formules pieuses, *ġafara Allāh ḏunūbahu wa-sattara ʿuyūbahu,* « Que Dieu efface ses péchés et qu'Il voile ses défauts ». Il fait aussi l'éloge de l'auteur à travers les qualificatifs qu'il accole à son nom : *al-aǧall al-akmal al-afḍal sayyidunā,* « notre maître, le plus illustre, le plus parfait, l'excellent », et les formules pieuses qui suivent ce nom (folio 335^{r}), notamment, *ḍāʿafa Allāh taʿālā uǧrahu wa-maḥā wizrahu bi-Muḥammad*^{in} *wa-ʿAlī,* « Que Dieu accroisse sa récompense et allège son fardeau par la grâce de Muḥammad et de son gendre ʿAlī ». Ce libellé nous renseigne sur le fait que l'auteur était mort au moment de la copie, et la mention du calife ʿAlī témoigne de son appartenance au chiʿisme.

Par ailleurs, nous savons qu'il existe deux autres copies du *Zahr al-riyāḍ*. La première, conservée à Calcutta [57], compte 265 folios et comprend le premier volume de l'ouvrage, du *hamza* à la lettre *ẓā'*. Selon l'auteur du catalogue, la fin de la rédaction se situe en l'année 992/1584, une date qu'il a trouvée dans la préface du texte (il en donne la transcription dans le catalogue). Il ajoute qu'Ibn Šadqam aurait composé un autre ouvrage intitulé *al-Ǧawāhir al-niẓāmiyya.*

L'autre manuscrit est conservé à Lucknow [58], et la seule description [59] à laquelle nous ayons eu accès fournit des informations contestables : l'auteur, Ibn Šadqam, aurait vécu à

54. Les formules pieuses et les adjectifs choisis par les copistes sont des formules stéréotypées dont le choix est limité. Elles permettent parfois de déduire une information sur le copiste comme sur l'auteur, de découvrir par exemple leur appartenance à un courant mystique ou une école religieuse.

55. Il porte la cote 4242. Nicole Cottart, « Un manuscrit biographique conservé à Meshhed », *Cahiers d'onomastique arabe,* 1981, p. 115-118.

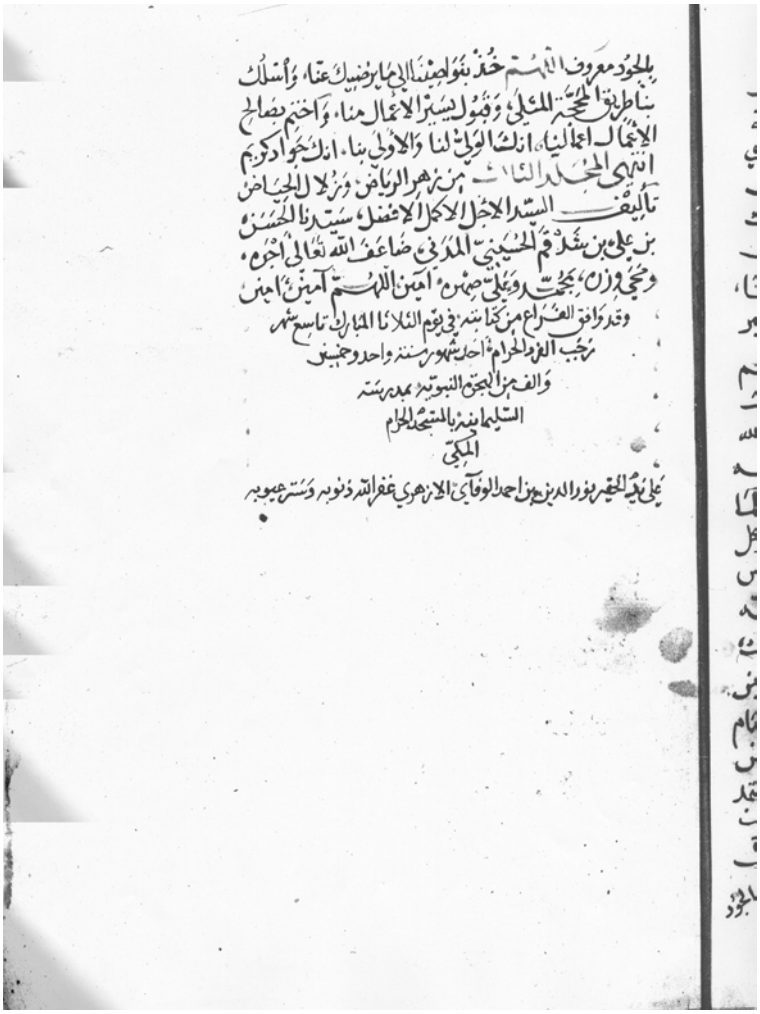
56. La numérotation a été ajoutée par le photographe, le manuscrit n'étant pas folioté (cote IRHT-reprod. papier, Meshed n° 1).

57. Calcutta, Būhār 269, 265 fol. ; Shams-ul-'Ulamā' M. Hidāyat Ḥusain, *Catalogue Raisonné of the Būhār Library*, vol. II : *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Būhār Library*, Calcutta, 1923, p. 299-300.

58. Lucknow, Nasir-i Khosrow Library, ms. Khaywah 73.

59. Abdullah al-Ma'mun Suhrawardy, « Notes on Important Arabic Manuscripts », *Journal and Proceedings of the Asiatic Society of Bengal*, New Series XIII, 1917, 2, p. lxxxix-cxxxix, ms n° 73, p. ciii.

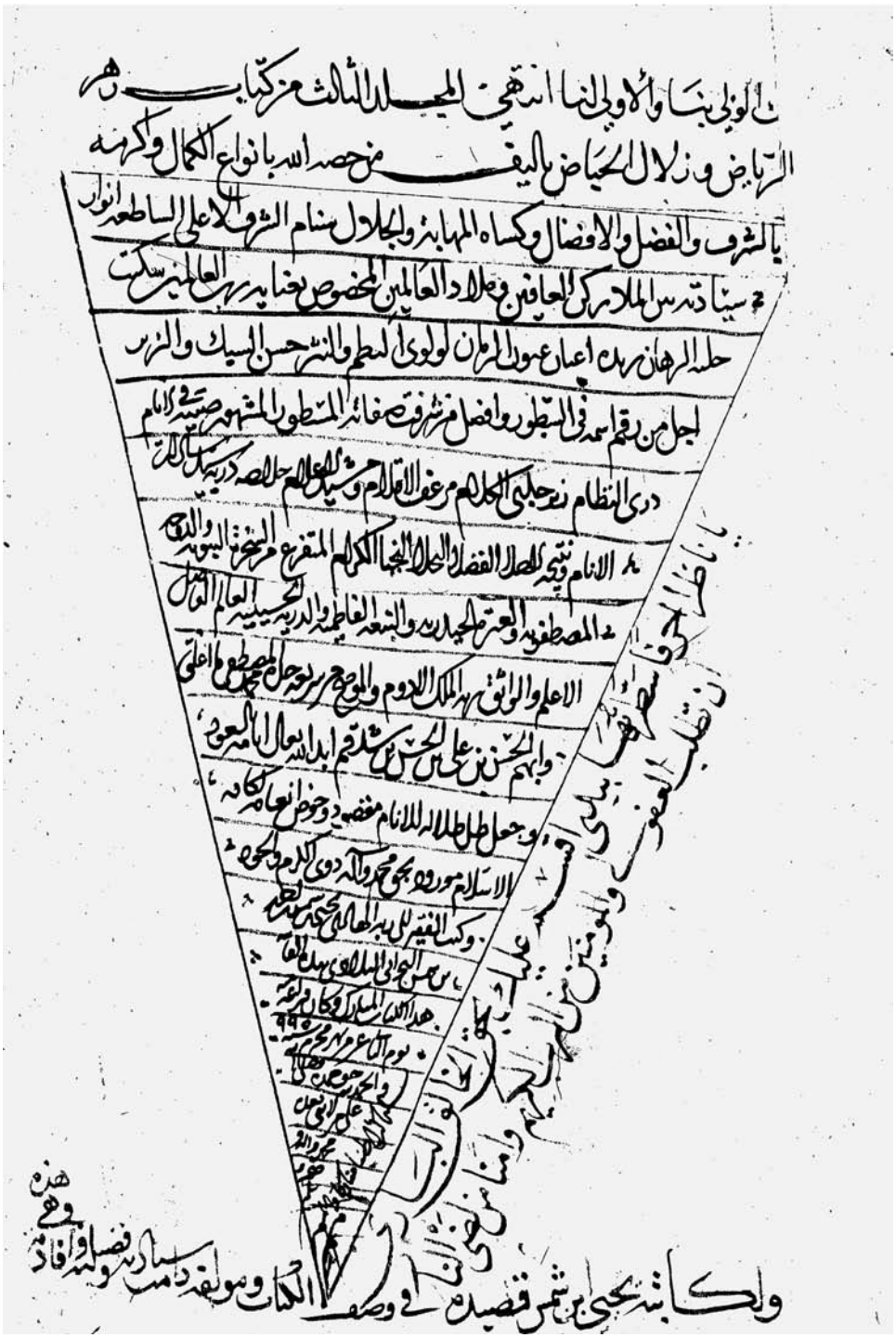
l'époque de Niẓām ʿAlī Khān d'Hyderabad (1175/1761-1218/1803), ce qui le situe un siècle et demi plus tard. Du vivant d'Ibn Šadqam, Aḥmadnagar était gouverné par la dynastie des Niẓām Shāhis, laquelle adopte le chiʿisme en 999/1591 [60]. Nous n'avons pas d'autre information sur le contenu de cette copie mais nous savons, d'après un article publié par Hans Daiber en 1986 [61], qu'elle fait partie de la Kutubkhana-i Nasiriya, riche collection privée conservée par une famille chiʿite qui contient environ 30 000 manuscrits dont quelque 4 000 manuscrits arabes.



Meshed, Bibliothèque Reza'i, ms. 4242, IRHT-reprod. papier, Meshed n° 1, fol. 335r (colophon)
Ibn Šadqam al-Ḥusaynī, *Zahr al-riyāḍ fī zulāl al-ḥiyāḍ*

60. Clifford Edmund Bosworth, *The New Islamic Dynasties*, Edinburgh, 2004, p. 326.

61. « New Manuscripts Findings from Indian Libraries », *Manuscripts of the Middle East*, 1, 1986, p. 26-48. Dans cet article, Hans Daiber fait une description de 77 manuscrits philosophiques conservés dans le fonds de la Kutubkhana-i Nasiriya.



Londres, British Library, Addit 7349, IRHT-reprod. n° 66147, fol. 315ᵛ (colophon)
Ibn Šadqam al-Ḥusaynī, *Zahr al-riyāḍ fī zulāl al-ḥiyāḍ*

C'est le libellé du titre *Wafayāt al-aʿyān* qui nous a guidées pour repérer quelques-uns des suiveurs d'Ibn Ḫallikān et constituer une famille de textes. On sait qu'en règle générale les titres d'ouvrages sont composés de deux hémistiches qui riment et dont les termes sont liés par une assonance, une allitération, mode en cours à la période classique. Les mots du titre *Wafayāt al-aʿyān* sont à l'origine des constructions linguistiques et métaphores élaborées à partir de lui. Le plus simplement, Ibn al-Ṣuqāʿī, mort en 726/1326, a conservé le titre d'Ibn Ḫallikān, le faisant précéder du mot *tālī,* « qui suit », indiquant simplement sa volonté d'écrire une suite au *Wafayāt* : c'est un auteur chrétien, il est secrétaire dans l'administration mamelouke, il ne fait pas œuvre d'écrivain, il se place comme un modeste suiveur d'Ibn Ḫallikān. Trois siècles plus tard, même attitude chez Ibn al-Qāḍī al-Miknāsī, mort en 1026/1616, qui choisit sans métaphore le terme *ḏayl,* « suite, addendum ».

En revanche, les autres auteurs prennent soin de donner à leurs ouvrages des titres plus élaborés. Le terme *wafayāt* qu'utilise Ibn Ḫallikān est issu de la racine *WFY* qui signifie « être parfait, complet » et le substantif *al-wafāt,* pl. *wafayāt*, signifie « la mort ». Ibn Šākir al-Kutubī, quatre-vingts ans après Ibn Ḫallikān, a repris le mot pour le faire rimer avec la racine *FWT*, qui signifie « échapper », dans son titre *Fawāt al-wafayāt* , littéralement : « Ce qui a été omis dans le *Wafayāt* ». Ṣafadī, mort lui-aussi en 764/1363, a utilisé à son tour deux fois la racine *WFY* pour composer un *al-Wāfī bi-l-wafayāt*, littéralement : « qui complète » le [*Kitāb*] *al-wafayāt*. Un siècle plus tard, Ibn Taġrībirdī, mort en 874/1469, dans *al-Manhal al-ṣāfī wa-l-mustawfī baʿd al-Wāfī,* « La source pure : ce qui vient parachever le *Wāfī* », utilise (dans *mustawfī*) la forme *istawfā* : « se dit de ce qu'on décrit, qu'on énumère d'une manière complète ; finir, terminer quelque chose », annonçant que son ouvrage complétait de manière exhaustive le *Wāfī* de Ṣafadī.

Les sources dont il a été question ici, qu'elles soient publiées ou inédites, pourraient faire l'objet d'une étude comparative avec l'ouvrage de base, le *Wafayāt* d'Ibn Ḫallikān, notamment sous l'angle de leur contenu littéraire. Outre les informations d'ordre historique qu'ils contiennent, on pourrait définir leur contenu du point de vue de l'*adab*. On aurait ainsi, entre autres pistes de recherches, la possibilité de mieux définir, en le publiant, ce qui fait l'originalité du répertoire de Zarkašī, un auteur dont la renommée repose sur les traités de *fiqh* et les commentaires d'ordre religieux qui constituent la majeure partie de son œuvre. Et en confrontant les différents manuscrits du répertoire biographique d'Ibn Šadqam, on pourrait espérer reconstituer son ouvrage et comprendre pourquoi il a réservé dans son texte une part aussi importante aux poèmes et aux correspondances en vers.